

TOUS LES JEUDIS

**FILM  
COMPLET**

16 PAGES ★ 20 FRs

# CASQUE D'OR



*SIMONE SIGNORET*



## AVIS A NOS LECTEURS

Pour recevoir une réponse, soit par le journal, soit directement, IL EST INDISPENSABLE de joindre à votre lettre deux "bons réponses" à découper dans les numéros de Film Complet, au bas de la page 3.

Pour les réponses directes, donc plus rapides, joindre en outre un timbre de 15 francs en indiquant votre adresse.

Comment va la petite santé, mes chers amis ? J'espère qu'elle est florissante au point de vous rendre gras à lard avec une peau tendue et luisante. Toi émouliné, le cheveu riche et souple et un éblouissant sourire de mangeur de beefsteak. C'est du moins la graisse, pardon la grâce que je vous souhaite.

Quand vous lirez ces lignes vous serez peut-être déjà à la fin de vos vacances, mais à l'heure où je les écris le soleil tape sur mon jardin et en fait briller les fleurs. Ce qui a pour double conséquence de me mettre d'excellente humeur et de déclencher en moi une de ces crises de flemmingisme aiguë dont je ne suis sans doute pas le seul à connaître le secret.

J'ai donc décidé d'inaugurer une nouvelle série d'éditoriaux d'été, c'est-à-dire d'articles auxquels je ferai subir, pendant la belle saison, le même raccourcissement qu'à mes manches de chemise. Ce sera tant mieux pour la rubrique, où je commence à revoir poindre « l'embouteillage » si redouté.

J'ai sous les yeux la lettre d'une lectrice qui, bien qu'elle semble ne pas se faire plus de bile qu'une autre, a choisi le pseudo contradictoire de Tourmentée.

Il est évident que je répondrai d'autre part à cette tourmentée-là, ne fût-ce que dans le présomptueux espoir de transformer son tourment en une violente dilatation de la rate accompagnée d'une perte d'haleine et d'un déplatement de la gorge, ce qui — comme chacun le sait — est le signe infallible du rire chez tous les peuples civilisés et même chez les autres.

Je ne reprendrai donc ici qu'un tout petit bout de phrase de M<sup>lle</sup> Tourmentée. Le voici : « Il me semble que les nouveaux sont quelque peu délaissés. On leur accorde deux, trois lignes, et les voilà classés. Car on voit rarement les nouveaux dans la rubrique. Ils traînent parmi les réponses brèves. Enfin je ne vous en tiens pas rigueur, on ne prend pas les mouches avec du vinaigre, n'est-ce pas ? Mais sans parti pris, avouez que les anciens genre De Taille et d'Étosc sont tout de même favorisés. Je reconnais cependant qu'ils le méritent. »

Serez-vous un peu jalouse, ma belle Tourmentée ? Je ne le crois pas, car vous dites tout cela avec plus de gentillesse que d'amertume. Mais, si je reprends votre phrase, c'est parce qu'elle soulève à nouveau un cont-côté ancien. A vous, comme aux autres qui souvent me font la même remarque, je réponds : Non, rassurez-vous, les nouveaux ne sont défavorisés en rien. Devant — il faut bien le dire — le succès grandissant du courrier, je regrette de ne pas avoir suffisamment de place pour passer toutes les lettres sans distinction dès leur arrivée. Nous sommes, hélas ! loin de compte. Je dis « hélas ! » parce que ça vous ferait plaisir, et à moi cela m'éviterait un beau casse-tête chinois.

Je m'efforce donc loyalement de départager,

à peu près par moitié, les nouveaux et les anciens. Cela crée un décalage, car dans les lettres reçues quotidiennement les nouveaux sont en surnombre. Ils sont donc plus sacrifiés que les anciens. Mais franchement, ma chère correspondante, je ne puis faire mieux. Imaginez un peu, je vous prie, ce que donnerait un numéro composé presque exclusivement de nouveaux. Rien que des « présentations », quelques listes d'acteurs préférés, quelques questions de cinéma, et c'est tout. Plus de messages entre lecteurs, plus de conflits à propos des éditoriaux, plus de ces « bagarres » que les courrieristes semblent apprécier. Il faudrait des mois pour que le courrier reprenne de l'intérêt et alors, inévitablement, quelques « nouveaux » deviendraient des anciens, à l'indignation des nouveaux « nouveaux ».

Car, et c'est là-dessus que je termine, dites-vous bien que certaines « prérogatives » ne sont pas dues à des préférences de ma part, mais au mérite de certains lecteurs qui prennent admirablement « l'esprit du courrier » et s'attirent de nombreuses réponses. C'est ainsi que, contrairement à ce que vous semblez croire, notre ami De Taille et d'Étosc est relativement nouveau dans la rubrique, ainsi que Don Juan, sorti à la même époque. Ce sont les deux courrieristes masculins qui obtiennent le plus de réponses en ce moment, et cependant ils n'ont pas obtenu de voix pour l'élection du « roi » pour la bonne raison qu'il n'était pas encore au courrier à ce moment-là. Vous voyez bien, ma chère Tourmentée, que tout cela est faux.

Et voilà qu'un fois de plus j'ai pondu un éditorial interminable alors que je comptais en faire un tout petit ! Ce sera pour la semaine prochaine. Ce sera...  
Amitiés à tous sans salamales. Ça gagnera toujours une ligne !

### LE CAMERAMAN AMOUREUX.

Réponses aux lettres :

SANS ESPOIR me fait une « grande scène » parce que je n'ai pas encore répondu à ses précédentes lettres. « Peut-être, ajoute-t-elle, croyez-vous que mon infirmité m'empêche d'écrire ? Pas du tout, je suis capable d'écrire une lettre par jour. Pourquoi ne répondez-vous pas plus vite aux courrieristes qui, comme moi, sont assis ou couchés pendant des années ? Répondez un seul petit mot, vous ne pouvez vous imaginer le plaisir que vous faites en donnant la permission d'écrire comme font les autres ! Pourquoi, quand une personne vous écrit sans parler de cinéma, le répondez-vous ? Répondez-moi, répondez-moi des questions cinéma vous écrivez à la fin de la lettre : « Suivent des questions cinéma. » Il faudrait s'entendre ! Je ne vous en mets pas davantage, car peut-être que vous voyez une lettre trop longue vous l'envoyez par la fenêtre sans même y jeter un coup d'œil... », etc.

Réponse. — Ma chère petite amie, votre lettre débuse ma à beaucoup ému, et je viens remettre les choses au point. D'abord, rassurez-vous : je vous ne vous inquiétez pas de la longueur des lettres que je reçois, de la première ligne à la dernière, et que je ne jette rien « par la fenêtre ». Mais il me faudrait dix fois plus de place que j'en ai pour répondre en détail à toutes les lettres. Néanmoins, ceux de nos amis qui, comme vous, sont des « allongés », ont toujours une place de faveur, et c'est justice. Je suis donc à peu près persuadé qu'il y a déjà eu un « minimum » de lettres. Mais il n'y a rien d'important dans ce qui précède. (répondez-moi, répondez-moi avant celle-ci). Mais il n'y a rien d'important à ce que vous n'avez rien vu encore, puisque votre première lettre date de deux mois, et que c'est le délai « minimum » pour avoir une réponse. En effet, je demande à nos courrieristes de parler de cinéma. Et si je mets simplement à la fin de leur lettre : « Suivent des questions cinéma », cela ne veut absolument pas dire que je n'ai pas répondu à vos questions. Au contraire, mais à quel point reproduire ces questions, puisque j'y reviens dans ma réponse ? Comprenez-vous ce que je veux dire, petite amie ?

DANS L'ENNUI, ÉCRIVEZ-LUI ! Posez 5 questions, date naissance : 100 francs, 79, bd Montparnasse, Paris. **ARIANE** Reçoit de 1 à 6, sauf samedi.

## Le SUCCÈS n'attend pas !... ... allez au-devant !

Suivez dès demain les cours par correspondance du C. E. P. S. Préparation à tous examens et concours. Demandez aujourd'hui même une documentation complète et détaillée sur la branche qui vous intéresse.

- Elle vous sera adressée sans délai, gratuitement, et sans 50 cent engagement de votre part.
- Broch. 4.010 : Français.
- Broch. 4.011 : Mathématiques.
- Broch. 4.012 : Dessin industriel.
- Broch. 4.013 : Comptabilité.
- Broch. 4.014 : Sténographie-Dactylographie.
- Broch. 4.015 : Secrétariat.
- Broch. 4.026 : Cours de révision aux B.E., B. E. P. C., et Baccalauréat 1<sup>re</sup> et 2<sup>es</sup> parties (toutes séries).

(Bata indiquer le numéro de la brochure.)

## Centre d'Études — Professionnelles Supérieures 4, cité Magenta, PARIS-10<sup>e</sup>



**APPRENEZ A DANSER**  
Seul, en quelques heures, danses en vogue et claquettes. Notice c. env. timb. RIVIERA-DANSES. F. C. 43, rue Pastorelli, Nice. Méthode facile, succès garanti.

**GRANDIR** 40 cm  
Aliongez JAMBES-BUSTE av. Appareil américain garanti SUPER STALTO. Résultats visibles à tout âge des le PREMIER JOUR. Attestations Docteurs du Monde entier. Notice GRATUITE av. photos. Dirct. G. 2 Imbr. rue Pastorelli, N° 11, Rue Gastaldi, R. 127 MONACO-Prince.

**1.400 POSTES**  
d'État, France, Outre-Mer, hommes et dames, 15 à 45 ans, avec ou sans diplômes. Concours jusqu'en décembre 1952. Conditions, traitements et tous rends. dans brochure gratuite n° 494.

**ÉCOLE UNIVERSELLE**  
59 à 67, boulevard Exelmans, PARIS (16<sup>e</sup>).  
Préparation par correspondance à tous examens et situations publiques ou privées.  
— 45 ans d'inégalables succès —

**HOROSCOPE DU BONHEUR**  
Amour, fortune, retour d'affection, gain loterie, réussite assurée. Envoyez date de naissance, enveloppe timbrée H. 4 timbres et à C. APOSTRO (service 202).  
14, rue PAPON, NICE (Alpes-Maritimes).  
(Il est bouleversant.)

**Apprenez à DANSER**  
Chez vous, en quelques heures. Avec une méthode inédite, de grande classe, à la portée de tous. Notice 25 cent. env. et 2 timbres. Institut F. G. VRANY, 55, rue de l'Église, LA GARENNE (Seine).

Je ne dispose que de très peu de place, et il est donc parfaitement inutile que je recopie textuellement dans les lettres des courrieristes des passages tels que : « Parlez-moi de X... Donnez-moi la liste des films de Y... L'actrice Z... est-elle mariée ? », etc., puisque dans ma réponse je parle de X..., je donne la liste des films de Y... et je parle du mariage de Z... Cela ferait donc double emploi, en gâchant de la place inutilement. Là-dessus, petite amie Sans espoir, je vous envoie mon affectueux sympathie et tous mes vœux de guérison. Pourquoi prendre un pseudo aussi désabusé ? Il faut toujours garder l'espoir, et en toute chose. Félicitations pour le dessin « imaginaire » de ma personne. Le plus drôle, c'est qu'il est vaguement ressemblant ! Je vous embrasse bien fort, et courage !



# CASQUE D'OR

Production SPEVA FILMS PARIS FILM PRODUCTION,  
présentée par DISCINA.

Scénario de Jacques BECKER et Jacques COMPANEEZ.

Adaptation et dialogue de Jacques BECKER.

Réalisation de Jacques BECKER.

Film raconté par Jacques FILLIER.

## DISTRIBUTION :

Marie, Casque d'Or .....	SIMONE SIGNORET.
Julie .....	DOMINIQUE DAVRAY.
Léonie Danard .....	LOLEH BELLON.
Manda .....	SERGE REGGIANI.
Leca .....	CLAUDE DAUPHIN.
Raymond .....	RAYMOND BussiÈRES.
Roland Dupuis .....	WILLIAM SABATIER.
Inspecteur Juliani .....	PAUL BARGE.
Danard .....	GASTON MODOT.
La patron de l'Ange Gabriel .....	TRIGNOL.
Le patron de la guinguette .....	DANIEL MENDAILLE.
Le commissaire .....	TONY CORTEGGIANI.
Guillaume .....	MARC GOUTAS.
Mère Eugénie .....	ODETTE BARENCEY.

## CHAPITRE PREMIER

**U**N dimanche de septembre 1898, les paisibles clients d'une guinguette de Joinville virent les bosquets envahis par une bande singulière d'hommes jeunes et d'une élégance très spéciale, accompagnés de femmes sans chapeaux. Les uns échangeaient des lazzi, les autres reprenaient en chœur, d'une voix traînante, des refrains d'une sentimentalité sirupeuse. En voyant son honorable clientèle s'effusquer de cette invasion visiblement faubourienne, le patron soupira

— Hélas! On ne choisit pas sa pratique!

Et, prudemment, il alla prendre les commandes des nouveaux venus, qui déjà réclamaient la musique.

Or deux charpentiers achevaient d'installer la petite estrade en plein vent. L'un des mauvais garçons aperçut le plus jeune des charpentiers et s'écria, tout joyeux :  
— Jojo! Quelle surprise, mon vieux! Depuis si longtemps!

L'autre, un brun à forte moustache, se laissa serrer la main, placide.

Pendant ce temps, le reste de la bande s'installait autour de tables rapprochées. L'une des femmes éclipsait toutes les autres par son allure de bel animal aux lignes pures, et surtout par son éclatante chevelure d'un blond doré, coiffée en casque, et qui lui avait valu dans le « milieu » le surnom mérité de Casque d'Or. Elle attirait les regards et les retenait par sa hauteur nonchalante, par l'indifférence de son regard clair.

Son chevalier servant, Roland Belle-Gueule, était à la fois très fier d'avoir asservi la beauté de la troupe et sans cesse inquiet de la perdre. Cela le rendait bougon, injuste et volontiers brutal. Ce qui n'inquiétait guère Marie Casque d'Or, mais tenait du moins les rivaux à distance.

Marie, ce jour-là, était lasse de la hargne perpétuelle de Roland. Elle refusa de danser avec lui, malgré prières et menaces.

Raymond rejoignit la bande, en compagnie du charpentier :

— Les gars, je vous présente Jojo, un copain, un vrai... On a été en maison de correction ensemble, jadis... Il a mal tourné : il travaille. Vous voyez, il est charpentier... Mais moi, j'ai bien été boulanger...

Tout le monde éclata de rire. Marie examinait le nouveau venu d'un œil connaisseur. Il était sympathique, avec sa figure jeune et chiffonnée, sa moustache de « brave ouvrier », son corps mince et souple que le pantalon de velours côtelé et la large ceinture de flanelle ne parvenaient pas à alourdir. Avec cela, de beaux yeux noirs, tranquilles, réfléchis; et un petit air modeste. Marie dédia un sourire à Jojo :

Abonnements : France : un an..... 950 fr. — Six mois..... 500 fr.  
Etranger : un an..... 1 250 fr. — Six mois..... 625 fr.

Direction-Administration : 43, rue de Funckerque, Paris (X<sup>e</sup>).

En cas de changement de prix du numéro, les abonnés seront servis jusqu'à concurrence de la somme figurant à leur crédit.

BON du COURRIER « Côté cœur, Côté jardin »



*Raymond présente son ami à la bande.*

— Ça sait danser, un charpentier ? demanda-t-elle doucement.

Il la regarda à son tour et demeura immobile, ébloui par tant d'éclat insolent, de jeunesse et de liberté.

— Comme un autre... dit-il brièvement.

Marie se leva sans hâte et, souriant toujours, elle alla rejoindre Jojo, tandis que Roland, furieux, ruminait une vengeance digne d'un tel affront.

Le couple dansa une valse, sans échanger une parole. Marie, les yeux mi-clos, savourait la joie d'une présence qu'elle avait choisie. Quand son cavalier vint la reconduire à sa place, Roland s'empressa, offrit une chaise à Georges Manda, puis la retira au moment précis où le charpentier s'asseyait. La bande éclata de rire, sauf Raymond, qui n'aimait pas voir ridiculiser un copain. Manda se releva, impassible.

— Laisse tomber, Jo ! cria Raymond, qui redoutait des représailles.

Mais Georges Manda, après avoir calculé les risques auxquels l'exposait une riposte, gratifia Roland d'un crochet à la mâchoire qui étendit le bellâtre sur le sol. Une lueur d'admiration flamba dans l'œil clair de Marie. Elle s'approcha du charpentier :

— J'aimerais te revoir...

Manda redoutait les histoires. Depuis sa jeunesse malheureuse, il s'était racheté par le travail, par une vie régulière et modeste. Mais cette fille aux cheveux flamboyants, à la chair laiteuse, le fascinait. Il lui donna l'adresse de son patron, le menuisier Danard. Puis, sur le conseil de Raymond, il s'en alla.

Roland, sitôt ranimé, tourna contre Marie sa fureur de mâle vaincu et gifla sa compagne, qui ne sourcilla pas. Il lui cria, mauvais :

— Et ce n'est pas fini, tu sais !

Elle ne l'entendait pas, et souriait à un souvenir, tandis qu'un air de valse hantait sa mémoire.

Mais le soir, elle ne rentra pas avec la bande.

Au matin, ces messieurs tinrent conseil. Où avait pu passer Marie ? Il fallait la retrouver, sinon Roland était capable de tout...

Raymond, inquiet, alla jusqu'à l'atelier-boutique de Danard. Il y trouva Manda en train de travailler. Une jeune femme maigre et terne s'affairait dans l'arrière-boutique : Léonie, la fille du patron. Elle jeta au visiteur un regard si peu accueillant que Roland battit en retraite piteusement :

— Je passais par ici... j'ai voulu te dire bonjour, mon vieux...

D'autres chasseurs, plus heureux que lui, dénichérent Marie chez une copine, Julie, qui l'avait hébergé pour la nuit. Ils ordonnèrent :

— Grouille-toi, Marie... M. Leca veut te voir !

— « Monsieur » Leca ! fit-elle avec ironie. Ça va ! Je vous suis.

Ils se dirigèrent vers une petite ruelle de Ménilmontant, où vivaient des maisonnettes du style banlieusard. Sur l'une d'elles, précédée d'un minuscule jardin, une plaque de cuivre était apposée : « FÉLIX LECA, Vins et Spiritueux. »

En réalité, ce respectable commerçant était le chef d'une bande dont les exploits défrayaient la presse de l'époque : vols à main armée, pillage de banques, cambriolages et autres fructueux méfaits. Mais « Monsieur » Leca jouissait de l'estime du voisinage. Il était même en fort bons termes avec l'inspecteur Juliani, le sbire du commissaire, auquel il vendait du vin... et aussi quelques tuyaux utiles.

Il menait sa bande avec une précise rigueur, exigeait de ses hommes de la tenue, pour qu'ils n'attirassent pas trop l'attention des gens du quartier. En cas de contestation lors des partages, il usait d'arguments frappants pour rappeler un cabochard au sens de la régularité...

Il recevait ses hommes tout en achevant sa toilette, et la majesté d'un Louis XIV à son grand lever. Il achevait de lisser sa chevelure quand ses deux émissaires poussaient devant eux Marie.

Elle examina d'un regard circulaire l'intérieur du chef, échantillon du confort petit-bourgeois de l'époque : salle à manger Henri II, plantes vertes, vases de majolique. D'un geste, Félix Leca congédia ses hommes. Resté seul avec

Marie était allée passer la nuit chez une « copine », Julie.

Marie, il sourit, avec une condescendance avantageuse :

— Alors, ça ne colle plus, le ménage, avec Roland ?

— Il est insupportable... convint Marie en picorant le fromage du petit déjeuner de Leca.

— Je n'veux pas d'histoires de femmes dans ma bande ! expliqua le chef. Mais si tu as assez de Roland, on pourrait s'arranger... Je te rachèterais !

— Si vous y mettez le prix... C'est à voir avec lui... dit Marie, sans enthousiasme ni répugnance.

— Parle - lui - en... Ce soir, on se retrouvera à L'Ange Gabriel.

Elle partit en faisant onduler sa longue jupe. Elle n'était pas pressée de revoir Roland, et s'en fut à l'adresse que lui avait donnée Manda.

Par la vitre de l'atelier, elle fit signe au charpentier de venir la rejoindre dans le terrain vague, en face de la boutique. Manda s'empressa d'accourir, bouleversé d'une émotion qu'il maîtrisait de son mieux. Marie le contempla, les yeux et le sourire pleins du même aveu. Mais Léonie Danard surgit, tremblante de colère :

— Le travail presse, Manda...

— Qu'est-ce que c'est que celle-là ? demanda Marie, méprisante.

— C'est M<sup>lle</sup> Danard, la fille de mon patron... expliqua Manda.

— Il ne vous a sans doute pas dit qu'il était fiancé ? lança Léonie, en toisant la fille dont l'allure et le maquillage trahissaient le métier.



Marie eut l'impression de recevoir un choc en plein visage. Elle éclata de rire, en dévisageant la maigrichonne que la rage faisait blêmir :

— Adieu, Manda ! J'te souhaite bien du plaisir ! jeta-t-elle d'une voix gouailleuse, qui trahissait malgré elle l'amertume de son dépit.

Georges la regarda partir. Avant l'arrivée de Léonie, elle avait eu le temps de l'inviter au bal-musette de L'Ange Gabriel, qui servait de quartier général à la bande, dans un coin écarté de Belleville.

\*\*\*

Le soir, comme d'habitude, la bande à Leca se retrouva au petit bal, où le gratin de l'époque avait l'habitude de venir faire provision de frissons réalistes. Fidèles au poste,

les hommes étaient là pour faire danser les mondaines en robes de soirée, scintillantes de bijoux ; et les « gigolettes » acceptaient de valser avec les hommes en habit.

Roland, surtout, avait du succès auprès de la clientèle mondaine féminine, à cause de son beau physique et de son air blasé.

Quant à Marie, parée d'un collier de jais qui contrastait avec la blancheur nacré de sa peau, elle faisait une entrée de vedette, en jouant avec le grand boa de plumes qu'elle enroulait autour de ses épaules et de ses hanches rondes.

Le bal battait son plein quand « Monsieur Leca » fit son entrée. Il alla offrir une liqueur à l'inspecteur Juliani, son vieux client. Puis il revint vers Marie, plus belle que jamais.

Mais il n'eut pas le

Leca était un chef obéi.





*Il usait volontiers d'arguments frappants, en cas d'irrégularités...*

— Non. Mais je saurai la gagner quand même...

— Un duel? sourit Leca. Tu es aussi imprudent qu'économiste... Allons-y. Raymond, fouille Roland; Guillaume, fouille Manda. Moi, j'arbitrerai, et c'est avec mon couteau que le combat aura lieu.

Il fit placer les deux adversaires à dix mètres l'un de l'autre, pour un duel « à la loyale », puis il lança son couteau qui vint se planter dans le sol, à égale distance des deux hommes. D'un bond de jaguar, Roland sauta sur l'arme le premier. Mais Manda accueillit de

temps d'apprendre si elle avait ou non pressenti Roland. Quelqu'un venait d'entrer, et Marie fixait d'un œil plein de défi et de secrète satisfaction l'homme qui s'avançait tranquillement vers elle. Au pantalon à la large ceinture, Leca reconnut celui dont on lui avait parlé la veille:

— Ah! c'est ce type! grommela-t-il, vexé de découvrir un si chétif rival.

Toute la bande devenait qu'il y avait de la bagarre dans l'air. Raymond s'approcha de son ancien ami et lui glissa à l'oreille:

— T'as eu tort de venir... Laisse tomber, va... ça vaut mieux!

Roland avait brusquement quitté sa cavalière pour accourir, vindicatif. Leca voulut limiter les dégâts à l'inévitable. Il donna ses ordres:

— Viens avec moi, Manda. Toi aussi, Roland. Raymond et Guillaume nous accompagneront. Les autres, défense de bouger.

Le petit groupe passa dans la cave de l'établissement. Ce que voyant, Anatole, le garçon de *L'Ange Gabriel*, s'empressa de s'éclipser en prenant bien garde de n'être pas remarqué...

Dans la cave, faiblement éclairée, Leca s'adressa à Manda:

— Alors, c'est toi qui viens troubler le ménage d'un copain?

— J'aime Marie et elle m'aime. Je la paierai le prix qu'il faut... dit posément Georges.

— Monsieur est bien riche, sans doute? ricana Roland, haineux.



— Si tu as assez de Roland, on pourrait s'arranger...

piep ferme l'assaut furieux du bellâtre. Il gardait tout son sang-froid. Les deux hommes roulèrent sur le sol. Roland cherchait vainement à frapper son ennemi. La poigne de Manda happa la main qui tenait le couteau et serra de toutes ses forces, tout en mordant l'autre main dont Roland essayait de se servir pour aveugler le charpentier. Les doigts de Roland lâchèrent prise. En un éclair, Manda se saisit de l'arme et la planta entre les omoplates du bandit. Roland ne bougea plus. Manda se releva, un peu haletant. Leca émit un petit sifflement admiratif:

— Pour un charpentier, tu sais te défendre...

— C'est fini... dit Guillaume, qui avait ausculté son camarade.



*Manda la contemplait,  
bouleversé...*

dans la salle du bal, la traversa sans hâte et s'en alla.

Sur le seuil du café, il vit Anatole, le garçon, qui semblait guetter l'arrivée de quelqu'un et qui s'épongeait le front et le cou avec une visible anxiété. Il lui jeta un coup d'œil soupçonneux :

— Il fait étouffant... bredouilla Anatole. Vous ne trouvez pas ?

— Temps d'orage, sans doute... dit Leca en s'éloignant,

Soudain, il fronça le sourcil. Une troupe d'agents de police accourait, envahissait *L'Ange Gabriel*, provoquait l'effroi de l'assistance mondaine. L'un des hommes de Leca parvint à s'échapper vers la cave pour alerter Raymond et Guillaume, qui s'apprétaient à jeter le cadavre derrière un mur.

— Bon. Vous transporterez le corps par la courette. Quant à la montre et au couteau du défunt, Raymond les gardera en souvenir...

Il se tourna vers Manda et conclut, bon prince :

— Toi, tu vas filer tout de suite. Sois tranquille : tu n'auras pas d'histoires. Mes hommes savent se taire. Si tu veux être des nôtres ? Non ? A ton aise.

Il conduisit Manda vers la courette, d'où il pouvait s'évader sans être vu de quiconque. Après quoi, laissant Raymond et Guillaume s'occuper du cadavre, il revint

— Attention, les gars ! V'là les flics !

Les deux compères n'eurent que le temps d'abandonner le corps de leur défunt acolyte et de sauter le pour détalé dans la nuit.

A la vue du cadavre, les policiers ne cherchèrent pas plus loin et le ramenèrent dans la salle du bal, pour l'étendre sur des tables.

Leca était revenu sur ses pas, en curieux. Sa bande et

*(Suite page 10.)*

*L'arrivée de Manda stupéfia la bande.*







**SUR LES RIVES DE LA DURANCE.** — « Des deux amis du présent qui vous écrivaient, il n'y en a plus qu'un, vous écrivez aujourd'hui. C'est moi, la Provencale, avec son 1<sup>er</sup> 58, ses yeux noirs, ses cheveux châtain foncé, et surtout son gentil petit « assent », comme vous dites ! J'envoie un amical bonjour à tous les courriéristes de Film Complet, qui devient de semaine en semaine plus épantant. Mais je déplore l'absence de notre reine à tous, j'ai nommé Miss Liana. C'est que maintenant il faut s'occuper de Monsieur mon mari, du ménage et bientôt des enfants à venir ! Pauvre Liana, comme cela doit vous changer de votre vie de flirteuse... Don Juan, ce pseudo vous va mal, car pour l'air de Casanova, on repassera, cher monsieur ! C'est vous qui avez élu l'élection de la reine et du roi du courrier arrive ! Depuis le temps qu'on en parle, je ne vois rien arriver à l'horizon. Mes préférences vont toujours à Miss les Bouilles à qui je souhaite de devenir bientôt Ned marche tout seul, (Eh bien ! vous avez du flair, puisque l'élection est finie et que les deux élus sont justement vos candidates !). Je rendrais à présent hommage à la nouvelle Sylvana Mangano italienne : Gina Lollobrigida. Quant à Gérard Philippe, sa renommée augmente de jour en jour, car il possède un talent certain. Dernièrement j'ai vu « Rendez-vous », Grenada, toujours aussi nouille (sic) au cinéma, ce pauvre Luis ! Pardon à toutes ses admiratrices, mais j'aime bien dire ce que je pense. Vive le Film Complet, vive le courriériste, vive le C. A., maître du courrier, après Dieu ! »

ceptez-vous dans votre ronde ? Vous m'en verrez ravie. Je termine en adressant à Film Complet et à ses organisateurs mes félicitations. Cette jolie petite revue est la plus belle brochure de cinéma que l'on vend partout dans les kiosques de ma ville, » etc.

Réponse. — Vous êtes naturellement la bienvenue, Majesté. Malgré le grand nombre de courriéristes, il me semble que nous n'avions pas beaucoup d'amis de Narbonne. Je m'excuse, mais ne puis don-

ner qu'une biographie par réponse. Odile Versois, qui se nomme en réalité Tania Poliakoff, est née à Paris en 1932, de parents russes. Son père est ingénieur et sculpteur, et elle a trois sœurs, dont deux font de la danse et du théâtre. C'est à quinze ans qu'Odile a fait ses débuts, dans la troupe Grenier où jouait une de ses sœurs. Puis elle devint danseuse à l'Opéra. Remarquée par un metteur en scène, elle trouva *Dernières vacances*, son premier film. Puis ce furent : *Fantomas contre Fantomas*, *Orage d'été*, *Francesca de Rimini*, *Les Anciens de Saint-Loup*, *Bel Amour*, *Mademoiselle Joette ma femme*, *Domenica*. Malgré son jeune âge, Odile Versois a déjà divorcé. Elle avait épousé le comédien Jacques Daquinne, qu'elle avait connu en enregistrant une pièce à la radio. Odile Versois est une fervente de golf, d'équitation, de natation et de vol à voile. A bientôt, sympathique « Reine d'un jour », j'espère que votre séjour au courriériste sera plus long que celui ! Je voudrais bien une photo, est-ce possible ? Et je vous ferai alors une étude qui sera d'une écriture indique une nature assez fantasque, changeante, beaucoup d'orgueil et d'autorité, vous êtes très intelligente, assez capricieuse, et très adouciée dans vos initiatives. Je vous envoie, mademoiselle l'Hermine, mon affectueux souvenir.

**LE TROISIÈME MOME.** — « Ta rubrique m'intéresse de plus en plus. Je viens de remarquer la binette de Révé d'un soir, que je trouve chouette. Mais non plus, chère copine, je n'aime pas spécialement les chanteurs de charme, et j'apprécie par contre la fraîcheur et le talent de Dany Robin. Vieux-tu correspondre avec moi ? A bas les hommes, change donc ton pseudo, il paraît que tu deviens gentille, tant mieux, ma belle. Sans rancune ! Je t'embrasse. Cachucha, encore une toquée de mon sosie Orson Welles, donc de moi. J'ai vu un artiste pas très connu, mais de ressemblance avec moi. Et toi ? Je te trouve charmante, ma chère brunette aux yeux verts. Humphrey Bogart est un vrai dur. Je répète cela pour la ravissante Petite Vendémère. Réponds-moi vite, sinon je viendrai dans feu de toute la Vendée. Moi, le Troisième même, chef de la tribu des tueurs, vouloir correspondre avec toi, Nana, gentille squaw. Moi avoir vu Les Mimes du Roi Salomon, ce film est bon comme banane, grand documentaire avec beaucoup négro-patata-africa. J'ai toujours rêvé que, devenu vedette, je m'installerais sur la Côte d'Azur. Je te vois à mes côtés, ma belle Frimousse de Bogdad. Je nous irons à Monte-Carlo est inférieur à Nous irons à Paris. Et toi ? Je reviens à mes anciennes amours pour reprocher son silence à ma Chinchita te quere. Caramba ! serais-tu devenue « vanguardia » à ton tour, mia correspondanta adora ? Pour faire plaisir à Anny du Far-West j'ai vu Sous le ciel de Paris. France Américaine que tu es, tu ne dois pas rater ce très beau film émuovant, réaliste et surtout touristique. Good bye, my darling cow-girl, Libanase aux yeux verts, Vraix-tu me parler un peu du cinéma de ton pays ? Peux-tu tu nous quittes, Liana, et que tu es mariée ? C'est pas gentil que tu voulais te consacrer tu faisais faire marcher... Qu'est devenue la Petite Parigote, qui jacte argot ? La réponse du C. A. t'a donc rendu poivre ? » etc.

Réponse. — Dis donc, Troisième même, je t'ai passé parce que tu es un petit pote, mais à part quelques vagues considérations sur certains films, tu ne parles plus du tout cinéma comme tu le faisais autrefois d'une façon si intéressante. Il faudrait voir à ne pas t'égarer, mon copain ! J'ai l'impression que tu es en train de prendre le courriériste pour un terrain de flirt. Tu vas, tu vas, tu t'emballes, tu papillannes, tu butines de fleur en fleur et tu cherches à faire ton petit effet auprès de nos belles courriéristes. C'est très bien, mais il ne faudrait pas perdre le nord ! autant plus que tu sa parlois pour les besoins des forums, mais que tu ne te faisais dépasser nettement le cadre de la simple amitié, et qui sont même si tendres que j'ai dû les censurer. Allons, reprends-toi, ignorant belle ! Tu es intelligent, tu es en restant galant avec le beau sexe — ce qui n'est pas défendu ! — tu peux certainement faire beaucoup mieux dans la rubrique que de jouer ton « sacré » avec toutes les demoiselles. Ma parole, tu avais un coup de soleil le jour où tu m'as écrit ! A bientôt, et ma meilleure amitié.

Réponse. — Vous vous trompez, gentille amie, car je ne suis pas tout à fait « maître après Dieu » du courriériste ! Si j'orienté et parfois lui donne « le ton », il est tout de même, ce courriériste, la propriété des courriéristes, n'est-ce pas votre avis ? La meilleure preuve en est que vous avez eu à la liste des candidats « souverains » ! Ceci dit, quand verra-t-on votre photo ? Etes-vous toujours dans ce préventorium ? J'espère que non ! Gina Lollobrigida, qui a vingt-neuf ans, est considérée comme une des plus jolies femmes du cinéma italien, et se dispute la palme de « vamp » avec Sylvana Mangano et Sylvana Pampanini. Révélée depuis peu de temps, elle a tourné quatre films en un an, ce qui est un record. On a pu la voir dans *Guerre et Paix*, *Tacin*, *La Ligne blanche*, *Poillasse*, *Fanfan la Tulipe*. En ce moment elle est à Paris, où elle tourne un film franco-italien. Gina est mariée au Dr Mirko Scofield, un jeune médecin qui aime à monter à cheval. A bientôt, ma belle amie ! Je répète pas votre pseudo, il est trop long ! Meilleurs pensés.

**RÉPONSES BRÈVES. — FRIVOLE ONDINE :** Ne vous tourmentez pas pour rien, chère fille de l'eau, car vous avez certainement vu paraître une longue réponse à votre adresse. Je transmets vos amitiés à To be or not to be, à France, avec qui vous désirez correspondre, à Léonides dont vous partagez les goûts, et surtout à Mon Légionnaire, que vous vous inquiétez de ne plus voir au courriériste. Votre question cinéma est un peu nébuleuse, et je ne comprends pas de quel film vous voulez parler, mais j'espère tout plus longuement l'espère, et mes sincères amitiés. — **ENTREE NIVE ET ADOUR :** Voir votre pseudo dans les réponses brèves ne veut pas dire que vous êtes « négligée », chère petite amie, puisque toute une partie de votre longue lettre a fait l'objet d'un éditorial, et que déjà vous aviez pu voir votre photo et votre première lettre dans le n° 312. Je note pour *Notif du Tareux* que l'insigne du courriériste n'est pas le symbole nécessaire pour se reconnaître, puisque l'autre jour vous avez fait dans le train la connaissance d'un jeune homme grâce au courriériste que vous lisiez tous les deux. Je suis très flatté d'apprendre que vous avez parlé de moi si aimablement, et si cela finissait par un mariage ! Quel succès pour la rubrique ! J'espère bien que dans ce cas vous me nommeriez parain de votre premier enfant ! Là-dessus, chère amie, je vous dis à bientôt et vous envoie mes affectueux pensées. — **ZUT :** Vous voilà dans les réponses brèves, chère Zut ! aussi brèves que votre pseudo ! J'aurais pourtant aimé de place pour dire à Don Juan et à Jeff le Tatoué que vous semblez être l'admiratrice de leur physique et à Frimousse de Bogdad que vous la trouvez « adorable ». Je note que vous désirez correspondre avec Ciel tropical, que vous trouvez très sympa, et aussi avec *Amoureuse du camaraderon*, étant tunisienne comme elle. Ainsi, si vous étiez le courriériste d'un acteur, vous seriez « plus que comme frère » ! C'est pour cela sans doute que vous estimez que les artistes doivent se faire entrer eux. Dites à votre amie Marie-Louise que j'ai lu votre lettre physique et je lui ai répondu longuement. Votre lettre à Guéryta a été transmise. J'ai déjà parlé de Robert Lamoureux, qui est marié et père d'un petit garçon. A bientôt, et je vous embrasse toute mon amitié. — **RÉVÉLÉ OU RÉALITÉ :** Vous n'êtes pas si gentille, mais vous me semblez bien petite fille pour me demander des conseils au sujet d'une « amie » qui

# VEDETTES !

villa près de Monte-Carlo. Et sais-tu ce qu'il y a, dans cette villa ?  
— Un prince charmant ?  
— Je l'espère bien pour elle. Car peut-on rêver plus jolies femmes que cette Giselle Pascal ?  
— Alors, alors, qu'y a-t-il dans la villa ?  
— Une ravissante petite genou qui porte des robes adorables et qui est le jouet favori de sa maîtresse.  
— Chéri, achète-moi une genou.  
— Jacqueline, tu n'y penses pas.  
— Je ne vois pas pourquoi je n'aurais pas le droit, moi aussi, d'avoir des jouets.  
— Jacqueline, n'importe quel jouet. Mais pas une genou.  
— Pourquoi ? pas une genou ?  
— Parce que... je ne sais pas, moi... c'est gênant, une genou, c'est curieux, c'est volé, ça donne peut-être des puces.  
— Voilà bien ton injustice. Tu trouves tout naturel que Giselle Pascal garde une genou auprès d'elle dans sa villa de Monte-Carlo, mais tu me refuses le droit d'envisager d'en posséder une. Tout ça parce qu'il s'agit de Giselle Pascal, qui est une jolie femme, tu l'avoues toi-même, tu la proclames, même. Et que Monsieur est sensible à la beauté des grandes vedettes.  
— Mais... mais... Jacqueline...  
— Et que Monsieur trouve naturel de se prélasser dans son bain, sous prétexte que nous sommes dimanche, pour rêver plus tranquillement à Giselle Pascal.  
— Mais... Jacqueline...

## de Giselle (PASCAL). (Corona.)

— Ce n'est pas « La Leçon d'amour dans un parc » mais « Le rêve d'amour dans un bain ». Chérie, si tu continues sur ce ton, je finirai par croire que tu es un peu jalouse. En tout cas, puisque tu parles de « La Leçon d'amour dans un parc »,...  
— C'est ça, change de conversation.  
— Je n'en change pas, puisqu'il s'agit d'une opérette créée par Giselle Pascal l'hiver dernier.  
— Une opérette qui n'a pas duré longtemps.  
— Giselle Pascal n'y fut pour rien.  
— Voilà, défends-la...  
— Je ne la défends pas. Elle se défendait très bien toute seule avec sa voix, son charme et ses toilettes.  
— Et sa fin ?  
— Quoi ?  
— De réécrit cet article que tu n'écriras pas ?  
— Oui. Et je sors de l'eau. Arrière, madame. Je vous adore, même quand vous êtes injuste.

— Laisse tomber, va...  
ça vaut mieux...

les filles l'entouraient  
et regardaient à travers  
la vitre le corps inerte  
de Roland. Raymond  
chuchota à l'oreille de  
Leca :

— C'est pas possible!  
C'est pas Manda qui  
nous a donnés... Je le  
connais! Je suis sûr de  
lui!

— Moi, j'ai ma petite  
idée... Je te dirai ça...  
souffla le chef.

\* \* \*

Le lendemain matin,  
le menuisier Danard  
fut surpris de voir son  
ouvrier faire son balu-  
chon; il s'enquit, avec  
un regret sincère :

— C'est... à cause  
de Léonie que tu pars ?  
Tu sais, si tu ne veux  
pas l'épouser, je te gar-  
derai quand même... Tu  
travailleras bien...

— Non, patron. C'est  
pas pour ça... Faut que  
je parte...

— Alors, prends ça...  
pour ton voyage... dit  
Danard en tendant cent  
francs.

Manda lui sourit,  
ému, mais repoussa le  
billet :

— Non, patron. Vous  
êtes chic... mais vous  
ne me devez rien.

— Prends quand  
même, va... insista le  
menuisier, bourru.

Manda empocha le  
viatique et serra la rude  
main de celui qui déjà  
regrettait un si coura-  
geux compagnon.

Il n'avait pas tourné  
le coin de la rue qu'un  
gamin accourait :

— M. Manda, de  
chez Danard, c'est bien  
vous ?

— Oui... Pourquoi ?  
fit le charpentier, in-  
quiet.

— J'ai une lettre  
pour vous, de la part  
d'un monsieur que je  
ne connais pas...

Manda ouvrit le pli  
et lut : « Avant de  
prendre le train, va d'abord chez la mère Eugénie, à  
Joinville. J'ai à te parler. Raymond. »

Manda prit le chemin de Joinville. La mère Eugénie  
habitait une vieille maison rustique et se livrait à  
l'élevage de la volaille.

— Je n'ai pas vu Raymond ce matin, dit-elle. Mais  
peut-être qu'il fait une promenade en barque, en vous  
attendant...

Manda se dirigea vers la Marne et vit une barque qui  
s'approchait. En l'attendant, il s'étendit dans l'herbe.  
Harassé de fatigue, après une nuit d'insomnie, il s'y  
endormit presque aussitôt.

Ce n'était pas Raymond, mais Marie, qui dirigeait la  
barque. Marie, qui avait trouvé ce stratagème pour  
soustraire Manda aux recherches de la police tout en



A travers la vitre, toute la bande regardait le corps étendu...

échappant elle-même aux assiduités intéressées de Leca...  
En voyant Manda endormi, elle se sentit attendrie. Elle  
lui chatouilla le visage d'un brin d'herbe. Et, quand il  
ouvrit les yeux, il crut rêver en apercevant la belle fille,  
allongée près de lui, rieuse, émue.

— Embrasse-moi!... murmura-t-elle.  
Manda n'en croyait pas ses yeux : elle s'offrait, après  
l'avoir si durement traité! Après avoir feint de ne pas  
même le reconnaître, à *L'Ange Gabriel*, au moment où  
il était prêt à tuer pour elle!...

Mais, cette fois, il avait sa récompense. Dans ce coin  
de banlieue tranquille, les amants allaient pouvoir vivre  
des jours dignes du paradis terrestre...

À Belleville, la vie était moins idyllique. Anatole, le  
garçon de *L'Ange Gabriel*, avait été retrouvé écrasé par

une poutre d'échafaudage qui était tombée juste au moment où il passait dessous... Raymond et Ponsard savaient mieux que personne comment l'« accident » s'était produit, juste à point pour châtier le délateur, condamné par Leca... Cela n'empêcha pas Leca d'ordonner une quête en faveur de la grand'mère de la « victime ». Ce qui provoqua l'admiration de toute sa bande.

— Et maintenant, laissez-moi. J'tendais mon copain le fic! expliqua le chef à ses hommes.

Raymond hésitait à s'éloigner. Il se décida à parler :

— Dis, Félix, je voulais te demander... Tu tiens toujours à Marie ?

— De quoi te mêles-tu ? grommela Leca, hérissé.

— Oh! de rien... je voulais seulement te prévenir... Elle aime Manda et ne le quittera pour personne.

— Mais lui, il pourrait bien être obligé de la quitter! ricana Leca.

— Écoute, Félix! fit gravement Raymond. Touche pas à Manda. C'est un ami, un vrai... J'veux pas que tu lui fasses des ennus. T'entends ?

Pour la première fois, un de ses hommes laissait pointer une volonté personnelle. Le chef ne jugea pas à propos d'user de violence :

— Tu crois aux amis, toi ? Tu as des illusions de reste... soupira-t-il.

— J'ai confiance en Manda comme il a confiance en moi, c'est tout...

Raymond, tout en parlant, jouait avec la montre de Roland.

— C'est bon... Ne t'en fais pas pour lui! conclut Leca. Mais laisse-moi. Voilà Juliani qui vient prendre l'apéritif.

L'inspecteur entra, important, bondissant, faussement cordial. Leca fit apporter des verres, commanda l'apéritif. Puis, tout en trinquant avec le policier, il lui murmura :

— Vous voyez ce garçon en casquette, qui s'apprête à sortir... Ça ne m'étonnerait pas du tout qu'il soit l'assassin de Roland Dupuis...

\* \*

Quelques heures plus tard, Raymond était cueilli à son domicile et conduit au dépôt. La bande se réunit pour discuter de l'événement chez le patron. Leca plastronnait :

— Ne vous en faites donc pas pour Raymond. J'ai simplement voulu éprouver son copain, ce Manda en qui il a confiance, et qui m'a fait l'affront de refuser d'être des nôtres...

— Copain ou non, observa Ponsard, Manda ne sera

pas assez bête pour aller se livrer à la place de Raymond! — Je ne suis pas de votre avis... dit Leca.

Manda vivait, à Joinville, les plus beaux jours de sa vie, en compagnie de Marie. Ils étaient fous l'un de l'autre, et la mère Eugénie s'attendrissait à la vue d'un couple si bien assorti.

Un jour, Marie voulut pénétrer dans la petite église avec son amant, pour y assister à un mariage. Les fleurs, les chants, l'encens la troublaient d'une émotion inconnue, très pure. Elle aurait voulu être cette jeune fille rougeaud et jougiffe dans sa robe nuptiale, auprès de Manda... Le charpentier écoutait l'orgue et s'était découvert, comme malgré lui, dans la pénombre.

Quand ils sortirent, ils virent venir à eux deux cyclistes qui promenaient des engins de pêche. Tout de suite, Marie reconnut Leca et Guillaume.

— Alors, les tourtereaux ? Vous venez de commander le mariage à l'église ? gouailla Leca. Oh! ne faites pas cette tête : chacun est libre de se marier...

— Je ne te savais pas amateur de pêche! observa Marie, méfiante.

— Bah! il faisait beau, j'en ai profité pour venir faire un tour au bord de la Marne... et aussi pour rassurer Manda. Il peut revenir à Paris : plus rien à craindre pour lui! La police a arrêté un autre à sa place, pour le meurtre de Roland... Tu sais, son copain Raymond!

Manda demeura comme pétrifié, sans voix. Raymond arrêté à sa place!

Ravi du coup droic qu'il venait de porter à son rival, Leca enfourcha sa bicyclette et s'en alla, suivi du docile Guillaume.

Manda revint, taciturne, chez la mère Eugénie. Marie avait peur de ce silence, qu'elle craignait de trop bien interpréter. Accrochée au bras de Jo, elle murmura, affolée à l'idée de perdre son amant :

— Ne t'inquiète pas pour Raymond... Il saura bien prouver qu'il n'a pas tué Roland... Et tu peux être sûr qu'il ne te dénoncera pas!

Manda demeurait fermé, obsédé par la pensée de celui qui pouvait expier à sa place. Cette nuit-là, il demeura éveillé, tourmenté, insensible aux timides avances de sa maîtresse qui, de guerre lasse, s'endormit.

Au matin, Marie s'éveilla et ne put réprimer un cri de souffrance en constatant l'absence de Jo. Le maigre baluchon était parti, lui aussi. Pieds nus, les cheveux épars sur sa chemise de nuit, elle court trouver son hôte :

— Mère Eugénie... Où est Jo ?

— Y a bien une heure qu'il est parti, en recommandant un journal pour que tu le lises, qu'il a dit...

Marie se précipita sur le journal, qu'elle dépla. En première page, elle lut : « Raymond le Boulanger persiste à nier le meurtre de Roland Dupuis, en dépit des charges qui l'accablent. On a trouvé sur l'assassin une montre et un couteau à cran d'arrêt marqués aux initiales de la victime. »

Marie s'écroula, sanglotante, la tête entre ses bras : elle savait où était allé Manda...

Folle d'angoisse, elle court chez le chef, qui eut un sourire de triomphe en la voyant paraître, les yeux bouffis de larmes.

Les hommes qui, tout à l'heure, discutaient de l'arrestation de Raymond se turent à la vue de cette femme éplorée.

— Touche pas à Manda! C'est un ami... un vrai.





*Manda vécut  
là les plus  
beaux jours de  
sa vie.*

instant ? »

Le commissaire se tourna vers son secrétaire, l'inspecteur Juliani :

— Nous voilà avec deux coupables sur les bras... Mais le vôtre nie, tandis que le mien avoue, sans la moindre insistance de ma part !

Le commissaire entraîna Manda dans une pièce voisine. Puis il revint, annonçant à Juliani qu'il était obligé de partir. Mais, avant de se

— Alors, Marie ? Quoi de neuf ? Déjà finie, la lune de miel ?

— Manda est allé se livrer... pour sauver Raymond ! dit-elle sourdement.

— Qu'est-ce que je vous disais ! conclut Leca, tourné vers ses hommes. Je savais bien que Raymond ne courait pas grand risque...

— Il faut sauver Manda ! insista Marie. Tu l'as promis, Félix...

Il fit signe à ses hommes de se retirer. Demeuré seul avec Marie, il fit comprendre à la belle fille de quel prix elle devait payer le service qu'elle exigeait... Marie promit tout ce qu'il voulut, tant son désir était grand d'arracher Manda au danger qu'il courait.

\* \* \*

Le charpentier était allé tout droit se constituer prisonnier au commissariat de police dont il avait trouvé l'adresse dans le journal qui relatait l'affaire. On lui fit signer sa déposition. Puis le commissaire fit comparaître Raymond qui, à la vue de son ami, comprit la raison de sa présence. Il gouailla, affectant la surprise :

— Qu'est-ce que tu fiches ici, toi ?

Pour toute réponse, Manda désigna sa déposition, fraîchement signée. Bouleversé d'émotion, Raymond s'approcha de Jo et lui posa ses deux mains sur les épaules, sans proférer un mot. Manda supporta le regard de gratitude de son ami avec un léger sourire qui semblait dire : « J'espère que tu n'as pas été inquiet un seul



*Ils entrèrent dans l'église...*

retirer, il écrivit rapidement quelques mots au crayon, dans le coin du buvard de l'inspecteur. Dès que son chef eut tourné les talons, Juliani, qui avait quelque chose d'urgent à lui dire, rouvrit la porte et appela :

— Monsieur le commissaire!... Un mot seulement...

Raymond songea que la Providence lui ménageait cet instant de solitude juste à point pour prendre connaissance du rapide message du commissaire. Il se pencha

sur le buvard et déchiffra aisément : « Votre Leca est bien mal renseigné ! »

Raymond en demeura bouche bée de stupeur. Ainsi, c'était le chef qui l'avait fait arrêter! Quand Juliani revint, l'inspecteur donna libre cours à sa mauvaïse humeur. Il grommela :

— On peut dire que vous avez de la veine! Ça doit vous étonner, hein! que ce benêt viennois s'accuse à votre place...

— Ça, pour être étonné, je suis étonné... marmonna Raymond entre ses dents. Alors, vous allez me relâcher, j'espère ?

— Et puis quoi encore, mon gaillard ? Vous n'avez peut-être pas tué Roland Dupuis, mais vous êtes en possession de son couteau et de sa montre... Complicité de meurtre et recel... Ça ne vous suffit pas ?

\*\*\*

Marie était allée aux nouvelles. Elle revint chez Leca, enfiévrée d'impatience :

— Ils gardent Raymond, et ils vont transférer tout à l'heure les deux prisonniers... C'est le moment d'intervenir ! Il faut faire quelque chose... les délivrer !

— Nous ne sommes pas assez nombreux pour affronter la police ! fit mollement Leca. Ce serait de la folie ! Je ne veux pas exposer mes hommes...

Elle gifla le chef, dont la subite lâcheté l'écœura. Puis elle s'en alla en courant.

Un peu plus tard, elle attendait à la porte du commissariat, tout près du « panier à salade » qui attendait ses deux passagers. Quand Manda et Raymond parurent, chacun enchaîné à un agent par ses menottes, elle s'avança vers les prisonniers :

— Monsieur l'agent... J'apporte des gâteaux et des cigarettes pour eux deux...

— Circulez, ma fille... Il leur est défendu de fumer... Emportez vos gâteaux !

Mais, au lieu d'obtempérer, elle courut vers Manda et l'embrassa passionnément ; l'agent s'était ressaisi et, furieux, séparait le couple. Les deux amis furent installés chacun dans un compartiment de la voiture cellulaire.

— Une belle fille, sa poule ! apprécia l'agent que Marie avait voulu bernier.

— Si le cœur t'en dit, ça te coûtera quarante sous ! gouailla un autre policier, en roulant une cigarette.

Dans son alvéole, Raymond avait fini par repérer,

à mi-hauteur d'homme, un petit trou qui permettait de communiquer avec Manda, enfermé dans la cellule voisine. Sans bruit, il l'appela :

— Manda !... Je sais qui m'a donné : c'est Leca, pour t'avoir et te prendre Marie... Le tour a été bien joué !

Quand le « panier à salade » stoppa, devant le grand mur sinistre de la Santé, un fiacre stationnait, non loin de là. Une femme en sortit, une belle fille casquée d'or rouge, venue pour apercevoir une dernière fois « son homme ».

— Encore là ! Elle a décidément de la constance ! grommela le policier en la reconnaissant.

Mais soudain il vacilla, poussé violemment par les deux prisonniers qui, s'étant concertés, n'attendaient plus les menottes pour prendre la poudre d'escampette. Surpris, les agents ne réagirent pas tout de suite. Deux avaient roulé à terre ; les prisonniers détalèrent vers le fiacre immobile. Au milieu de la rue, la femme protégeait leur retraite. Quand l'un des agents voulut se jeter à leur poursuite, Casque d'Or se lança en travers du chemin, s'agrippa au policier, tomba sur le pavé avec lui, appliquée à l'immobiliser.

— Tirez ! Mais tirez donc ! hurla le policier au factionnaire de service devant la prison.

Déjà, le fiacre démarrait, emportant les évadés. Un coup de feu claqua.

Marie, rouée de coups, se souleva pour voir si l'un de ses amis avait été atteint. Elle vit Raymond piquer du nez en avant, retenu par Manda.

Déjà, le fiacre tournait au coin du boulevard Arago...

Moins d'une heure plus tard, le véhicule s'arrêtait devant *L'Ange Gabriel*. La bande à Leca jouait aux cartes, en attendant le patron. Quand les hommes virent apparaître Manda, ils demeurèrent pantois. Que s'était-il passé ? Le charpentier ne perdit pas en explications un temps précieux.

— Un coup de main, les gars. Je ramène Raymond... Il est très mal...

En effet, la balle reçue dans le dos avait traversé la poitrine du boulanger. L'évadé râlait, inconscient. Guillaume vint aider à descendre Raymond de voiture, à l'étendre sur des tables, comme on avait fait de Roland, quelques jours plus tôt...

Manda se tourna vers les hommes atterrés. D'une voix sans timbre, il questionna :

— Où est Leca ?

Les bandits s'entre-regardèrent, gênés. Ils avaient tout compris...

— Nous l'attendions... Il est peut-être chez lui...

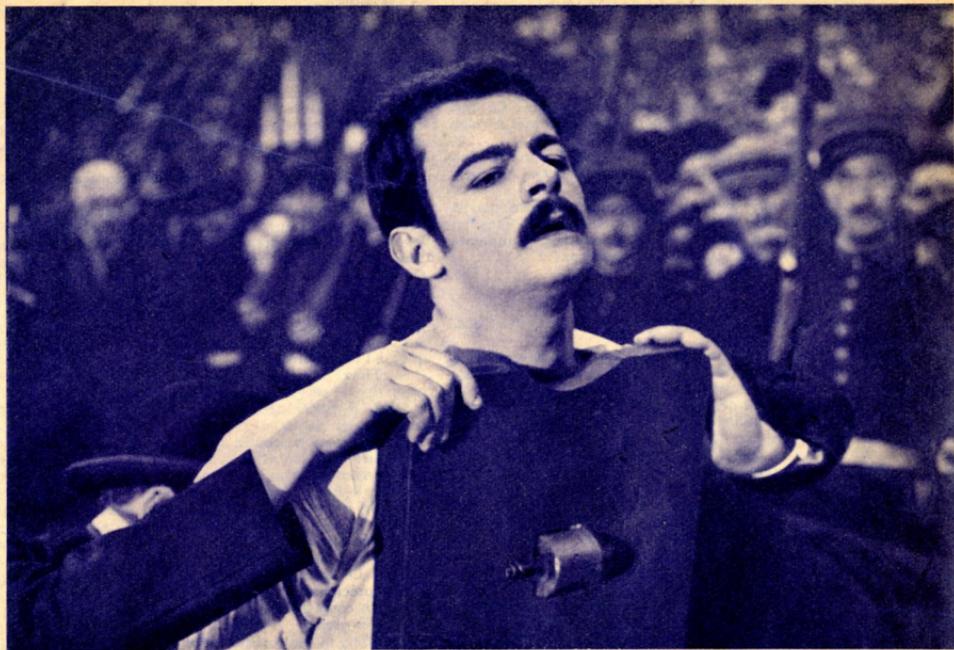
Sans un mot, le charpentier tourna les talons et se dirigea vers la ruelle aux petits pavillons. Les deux hommes de garde voulurent en vain l'arrêter. Il les repoussa d'une poigne irritée et pénétra dans la maison. Leca ne s'y trouvait pas. Mais, au pied du lit défait, Manda reconnut deux pantoufles de femme. Et cela lui donna une raison de plus de rechercher celui qu'il avait hâte de trouver.

Il repartit, prit un omnibus pour arriver plus vite à *L'Ange Gabriel*, où sans doute le chef avait rejoint ses hommes.

Chemin faisant, il l'aperçut, descendit en marche et le suivit.

— Ne t'inquiète pas pour Raymond... Il ne te dénoncera pas !





*Il bascula sur la planche...*

Leca revenait de *L'Ange Gabriel*, où il avait eu un sursaut d'effroi en apercevant Raymond étendu, sur lequel se penchait le médecin que le patron du café était allé chercher.

Le chef hésitait à entrer. Il sentait peser sur lui le regard indigné de ses hommes. Il y avait des larmes dans les yeux de Guillaume et de Ponsard... Le médecin se retourna et dit :

— C'est fini...

Leca poussa un soupir de soulagement. Sa victime ne l'accuserait plus, ne se vengerait pas... Mais tous les regards accusaient le chef délateur. Il frissonna; il connaissait la loi du milieu, pour l'avoir lui-même fait appliquer chaque fois qu'un mouchard avait « donné » un de ses hommes... Il recula devant cette réprobation silencieuse, lourde de menaces. Il ne se sentait pas en sûreté...

Pris de panique, il se dirigea vers le commissariat, pour s'y mettre sous la protection de Juliani, « son copain le fic »...

Et voici que là, devant lui, Manda venait d'apparaître, descendant de l'omnibus, fonçant vers lui avec un terrible visage inexpressif... Affolé, Leca pressa le pas. Derrière lui, Manda accéléra le sien. Leca pénétra en coup de vent au rez-de-chaussée du commissariat, où se tenaient quelques agents dont les ceinturons et les armes pendaient, accrochés au mur.

— Dites... bredouilla Leca. Je suis poursuivi par Manda, qui s'est évadé... Il veut ma peau...

La porte s'ouvrit, et les policiers, ahuris, virent apparaître celui qui, tout à l'heure, avait été conduit à la Santé. De mémoire d'agent, jamais évasion aussi prompte, aussi audacieuse n'avait eu lieu!

Manda ne voyait que Leca. Il alla, comme un automate, tirer un colt de son étui, parmi tous les ceinturons accrochés. Il visa Leca qui, affolé, traqué, enjamba une fenêtre pour venir tomber dans une petite cour sans issue. Manda le suivit, ferma derrière lui le volet, pour avoir le temps de faire justice avant l'intervention des policiers. Posément, il tira, cinq fois. Leca s'était effondré sans un cri. Le sang éclaboussait le mur.

Justice était faite, selon la loi du milieu.

Quelques mois plus tard, vers trois heures du matin, Marie, accompagnée de Guillaume, réveillait la propriétaire d'un petit hôtel miteux de la rue de la Santé et se faisait conduire dans une chambre du dernier étage. La logeuse bâillait, encore somnolente. Elle fit observer :

— C'est vraiment la meilleure fenêtre de tout le quartier. Vous verrez, madame...

Elle s'en alla, et Marie poussa les volets, s'accouda sur la barre d'appui, plongeant son regard morne vers la cour de la Santé, où déjà s'élevait l'échafaud. Guillaume détourna les yeux de ce spectacle :

— Allons, Marie! T'es pas raisonnable... maugréa-t-il. T'as besoin de te faire du mal à regarder ça...

Casque d'Or ne répondit pas. Elle voulait, une dernière fois, revoir celui qu'elle avait tant chéri, son unique amour de fille réduite au rôle de bête à plaisir, l'homme qui s'était irrémédiablement perdu pour elle.

Bientôt, une animation sinistre emplit la vaste cour. Les soldats de service, le personnel de la prison étaient déjà en place. Le bureau avait vérifié le fonctionnement du terrible couperet.

Des hommes en noir sortirent de la prison, précédant le condamné ligoté, entravé, tremblant de froid au vent de l'aube. De loin, Marie reconnut la tête brune, la poitrine dénudée. L'aumônier s'efforçait, en présentant au condamné le crucifix, de lui masquer la vue de la guillotine.

Bientôt, Manda fut au pied de l'échafaud; il considéra, l'espace d'un instant, les montants noirs... Devina-t-il que, si près de lui, pour la dernière fois, Marie était venue lui dire adieu ?

Il bascula sur la planche. Marie, brusquement, baissa la tête et ne put réprimer un sanglot.

Quand elle se redressa, le visage inondé de larmes, tout était fini. Elle demeura accoudée à la fenêtre, insensible au froid, à l'affreux leur grise du ciel mal éveillé. Elle ne voyait plus rien de cet abominable décor. Elle souriait à la vision d'un couple jeune, heureux, qui dansait une valse — une seule! — dans une guinguette de Joinville, par un beau dimanche de septembre...

FIN

# COTÉ CŒUR, COTÉ JARDIN

(Suite de la page 9.)

vous fait souffrir et pleurer ! Ces amitiés de collégiennes sont charmantes, mais vraiment elles ne sont pas de mon ressort. Si cette Josette se dit votre meilleure amie et semble prouver le contraire, eh bien ! « s'avance-la », ça vaudra mieux que de pleurnicher ! Et tout cela n'est pas bien grave, croyez-moi ! Je transmets votre désir de correspondre avec *Choussons rouges*. Je vous donne quinze ou seize ans. *Ecrivez encore*, et je vous ferai les analyses demandées. Et essayez de ne plus être aussi « bébé », gentille petite fille. — **CŒUR EN FÊTE** : Soyez la bienvenue au courrier. Je suis bien ennuyé par votre demande pour *Toni Bonito* et votre antipathie pour le clan *Liana*. *Ecrivez encore* et envoyez une photo. Bonnes amitiés. — **JOCELYN-HIALMAR** : Très honoré d'accueillir une nouvelle amie de Concarneau « aux yeux si grands qu'ils lui mangent toute la figure ». A quand votre photo, pour que ces beaux yeux mangent toute une page du courrier ? Ainsi, vous êtes née à Hawaï et vous faites de la danse classique depuis onze ans ! Mais c'est très intéressant, tout cela ! Quel est le sens de votre pseudo ? Ludmila Tcherina a aussi tourné *Clara de Montargis* (Film Complet n° 284). *Brut Lancaster* est né à New-York le 2 novembre 1913. Il est marié à Norma Anderson et père d'un garçon de cinq ans, William. Dernièrement : *Père toi j'ai tubé*. *Rocchetto*, c'est une erreur, Les Amants

troqués, *La Corde de sable*, *La bonne combine*, *La Vallée de la vengeance*, *La Flèche et le Flambeau*. *Ecrivez encore*. Bien que vous vous prétendiez « orgueilleuse, indomptable et même fantasiste » (sic, j'aime bien le « et même ! »), vous êtes fort sympathique et je vous envoie mes bonnes amitiés. — **BLONDE CHANTAL** : Pourquoi avoir abandonné votre pseudo *Laurie la Canadienne* qui était au courrier ! Le nom a changé, mais vous êtes toujours aussi charmante, amie du Canada. Je ne puis vous renseigner sur *Any Flore*, qui est uniquement une chanteuse, je ne m'occupe que des gens de cinéma ! Je serais ravi que vous m'envoyiez la photo de votre petite nièce de deux ans, mais je ne pourrai la publier, car je ne passe plus que les portraits des courriéristes eux-mêmes. Meilleur souvenir à votre amie *Bruno Danyèle*. *Andrée Clément*, née à Marseille en 1917, est veuve et mère d'une fillette. Derniers films : *Coincidences*, *Une grande fille toute simple*, *Dieu a besoin des hommes*, *La soif des hommes*. Toujours heureux de vous lire, chère *Laurie-Chantal*, je vous envoie toute mon affection. — **EN ADMIRANT CE CAMERAMAN** : Je m'excuse, chère amie, de cette réponse brève, que j'intercale entre d'autres réponses plus longues à vos dernières lettres, car j'en ai beaucoup de vous en retard. Vous avez tout à fait raison de dire qu'on ne parle pas assez de *Sacha Guitry*. Mais je crois que sa personnalité, sa vie, ses divorces, etc. sont assez connus de tous pour que l'on n'ait pas besoin d'en parler ici au point de vue « biographique ». Il a été très longtemps hostile au cinéma parlant, qu'il disait « sans avenir » (et avec lui *Pagnol*, *René Clair*, etc.). Son premier film fut, il me semble, *Le Roman d'un truqueur*, mais je ne garantis rien. A bientôt, et toujours affectueusement. L. C. A.

La semaine prochaine  
vous pourrez lire  
dans le n° 327 du

FILM  
COMPLÉT

Les Surprises  
d'une Nuit  
de Noëes



EN VENTE PARTOUT

Le numéro : 20 francs

## LE MAGNÉTIQUE PARFUM D'AMOUR

La nouveauté la  
plus sensationnelle  
de notre époque.

Depuis le procès fameux qui confirmera non seulement la qualité et l'efficacité du Magnétique Parfum d'Amour, mais aussi la modicité de son prix, des milliers d'hommes et de femmes écrivent tous les jours pour profiter, eux aussi, des vertus surnaturelles de ce parfum qui provoque l'amour, fixe et retient l'affection et l'attachement sincère, même à distance.

**BON** Pour me permettre de connaître, moi aussi, le mystère des Parfums d'Amour, veuillez me faire parvenir, discrètement, "Le secret des Parfums d'Amour". Ci-joint 30 frs en timbres pour frais d'envoi.

NOM \_\_\_\_\_  
ADRESSE \_\_\_\_\_

Adressez ce bon aux Laboratoires CRÉTÉ  
33, Champs-Élysées, Paris-8<sup>e</sup> (Serv. C. 21)

**GRANDIR**  
RAPIDEMENT à tout âge, allonger buste ou JAMBES SEULES jusqu'à 16 cm avec méth. scientif. ou APPAREIL AMÉRICAIN GARANTI succès certain. Photos illustrées sans frais. aucun engagement. DISCRETION. contre 2 timbres OLYMPIC 19 Bd L'Hugo, NICE Ser 263

SOCIÉTÉ PARISIENNE D'ÉTICAGE  
43, rue de Dunkerque - PARIS (X<sup>e</sup>)

Directeur de Publication : Raymond SCHALLT.

## Pour lancer en FRANCE LE "RADIOSTYL"



Nous offrons  
aux lecteurs de ce journal  
ce merveilleux  
**STYLO-BRIQUET**  
Fabrication de grand luxe  
Corps du briquet en  
alliage inoxydable usiné  
à la masse  
Mollette à double taille  
Corps du stylo en galalith  
marbrée ou unie d'un  
fini impeccable  
Capuchons métallisés  
doré inaltérable.



Livré avec bulletin de  
garantie officielle numé-  
rotée au prix exceptionnel  
de  
**250 frs**  
ciment



Réglement à réception  
Acceptations commandes  
groupes  
Ce prix, vraiment dérisoi-  
re, pour un article aussi  
luxeusement réalisé, re-  
présente à peine le quart  
du prix réel auquel le  
**RADIOSTYL** sera vendu  
par la suite  
Mais n'attendez pas. Pour  
recevoir rapidement votre  
**RADIOSTYL** commandez-  
le dès aujourd'hui à :  
**CARRELL (Service 419)**  
5, R. Alsace-Lorraine, LYON

VOUS Sauriez **DANSER** en 2<sup>h</sup>  
chez vous. Succès garantis. Notice N  
contre envelop. avec adresse et 2 timbres  
**STUDIANSÉ - Poitiers (Vienne)**



**L'HYPNO** - Magnétisme appris sans  
peine en 40 jours décu-  
plera vos chances de succès en jeu.  
Broch. gratis. Professeur F. MATIGAN.  
Le Teill-d'Arche. (Timbra.)

N. M. P. P.

## A tous ceux que préoccupe la RENTRÉE des CLASSES

Nous rappelons que l'enseignement par corres-  
pondance de l'ÉCOLE UNIVERSELLE, la plus  
importante du monde, permet de faire chez soi,  
brillamment, à peu de frais, des études secondaires,  
primaires ou techniques, rigoureusement  
conformes aux programmes officiels. Des mil-  
liers de brillants succès obtenus chaque année  
aux baccalauréats, brevets, C. A. P., etc., prou-  
vent l'excellence de cet enseignement, qui com-  
porte toutes les classes sans exception.

Demandez l'envoi gratuit par retour du cour-  
rier de la brochure qui vous intéresse ;  
Br. 54.401 : Toutes classes, tous examens : 2<sup>e</sup> de-  
gré, de la 6<sup>e</sup> aux Lett. sup. et Math. spéc.,  
Bacc., B.E.P.C., 1<sup>er</sup> degré, de la section prépar.  
aux cl. de fin d'études, C. E. P., Brevets,  
C. A. P., Cl. des Collèges tech., Brev. d'ens.  
ind. et comm., Bacc. technique.  
Br. 54.402 : Littéres (Grec, Lat., Lettres).  
Br. 54.415 : Grandes Écoles spéciales.  
Br. 54.404 : Fonctions publ., E. N. A.  
Br. 54.411 : Les emplois réservés.  
Br. 54.418 : Indust., Trav. publ. : C. A. P.  
Br. 54.406 : Carrières de l'Agriculture.  
Br. 54.412 : Compt., Sténo-Dactyl., C. A. P.  
Br. 54.419 : Orth., Réd., Calcul, Écrit.  
Br. 54.403 : Anglais, Esp., Allem., Italien.  
Br. 54.413 : Marine mil., Marine march.  
Br. 54.409 : Aviation, Indust., aéronaut.  
Br. 54.417 : Radio, Dipl. offic., Industrie.  
Br. 54.405 : Dessin, Peinture, Gravure.  
Br. 54.410 : Solf., Piano, Violon, Harmonie.  
Br. 54.414 : Carrière du Cinéma, Photo.  
Br. 54.407 : Couture, Coupe, Mode, Lingerie.  
Br. 54.416 : Coiffure, Soins de beauté.  
Br. 54.403 : Secrétariat, Journalisme.

Nos cours s'adressent aux adultes aussi bien qu'aux  
élèves d'âge scolaire. On s'inscrit et l'on commence  
ses études à toute époque de l'année.

La liste ci-dessus ne comprend qu'une partie de nos  
enseignements ; n'hésitez pas à nous demander  
conseils gratuits et aide efficace pour toutes études  
et carrières.

**ÉCOLE UNIVERSELLE**  
**PARIS, 59, Bd Exelmans - NICE, Chemin**  
**de Fabron - LYON, 11, Place Jules-Ferry.**

Régie exclusive de la Publicité : A. D. F.,  
1, rue des Italiens, Paris (IX<sup>e</sup>). (Pro. 74-54.)



Gérard PHILIPPE  
dans *Fanfan la Tulipe*.  
(Filmsonor.)